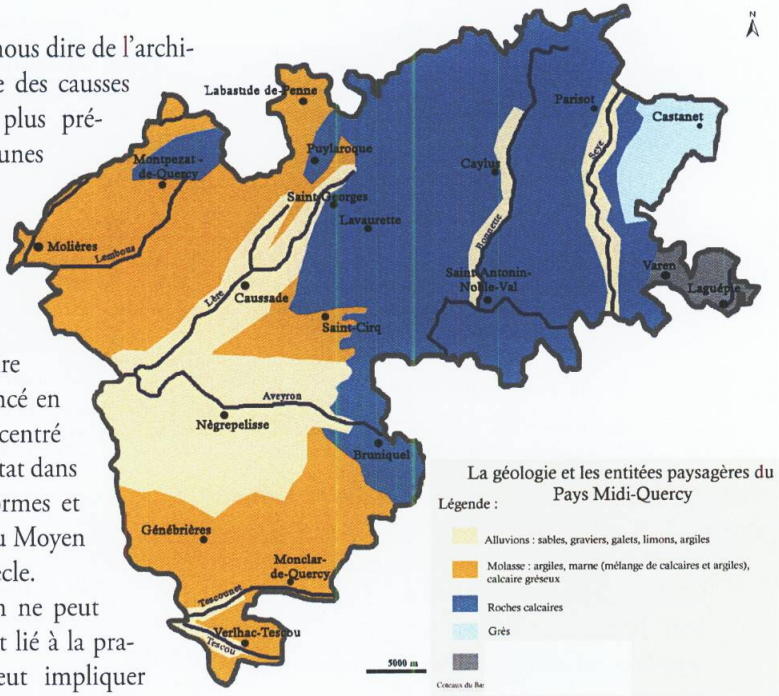
L'architecture rurale des Causses du Quercy

Alexia Aleyrangues,
Service inventaire du PETR du Pays Midi-Quercy,
Conférence présentée à Saint-Antonin, le 6 juillet 2018



Que pouvons-nous dire de l'architecture rurale des causses du Quercy, plus précisément de communes du Pays Midi-Quercy, Saint-Antonin, Lavaurette et Labastide-de-Penne, à partir de données issues du travail de l'inventaire du patrimoine commencé en 2004 ? Le propos sera centré sur l'évolution de l'habitat dans la campagne, de ses formes et de son implantation, du Moyen Âge à la fin du XIXe siècle.

Dans ce territoire, on ne peut oublier que l'habitat est lié à la pratique agricole, qui peut impliquer une diversité des dépendances (granges, porcheries). Cette présentation va plutôt présenter les maisons proprement dites, objet d'étude plus homogène, encore que varié lui aussi ; il suffit de comparer l'habitat des plateaux de Servanac, du Bosc ou du Roc d'Anglars à Saint-Antonin.

Les matériaux.

Le territoire du Pays Midi-Quercy se compose, à l'est, de coteaux aux sols argileux-marneux, et à l'ouest, des causses calcaires. À la nature de ces sols sont liés la matière première des constructions, et un savoir-faire. Sur les causses du moins, l'autarcie locale des constructions, depuis le Moyen Âge,

Saint-Martin-de-Caussanille (Saint-Georges)

est encore perceptible grâce à ce qui en a été conservé. C'est moins net sur les coteaux, où les constructions anciennes ont davantage cédé la place, au XIXe siècle, aux nouveaux modèles d'architecture alors à l'honneur dans toute la France.

L'observation d'aujourd'hui révèle, d'abord, différents types de calcaires, selon les lieux de leur extraction : moellons équarris, pierre de taille, moellons tout-venant. On voit aussi les différents facteurs qui commandent leur mise en œuvre : l'importance du projet du propriétaire, le savoir-faire du maçon, l'époque de la construction. À Saint-Georges par exemple, (Saint-Martin-de-Caussanille) des gros blocs cubiques, caractérisent une maçonnerie médiévale ; au contraire, à Lavaurette des moellons en fines plaquettes associés à de larges blocs équarris correspondent à une construction du XIXe siècle. Les matériaux de l'assemblage diffèrent également : joints à la chaux, à la terre. Cela compte aussi pour dater un édifice.

Avec les matériaux auxquels renvoient ces détails de maçonnerie, on essaie de retrouver les carrières, jamais très éloignées au Moyen Âge, mais que la tradition orale ne sait plus localiser, et souvent cachées par un couvert végétal. Quelques lieux ont cependant pu être identifiés, sur la côte de Cazals, ou le long de la route de Lavaurette. Un témoin de l'extraction peut être les mares des fermes, ou les petites réserves d'eau retenues par le sol calcaire. Le sujet des zones et des moyens d'extraction reste ouvert à la recherche.

Ancienne fenêtre à croisée modifiée au XIXe siècle (LHerbaut-Lavaurette)

Les bâtisseurs.

L'étude approfondie des métiers de maçon, de charpentier, l'évolution de leurs savoir-faire, en fonction principalement des besoins de la population qui vit de la terre, serait particulièrement intéressante. Mais les sources manquent sur le bâti des campagnes.

Gouvern (Saint-Antonin-Noble-Val)

Il faut, le plus souvent, se reporter aux archives privées, qui relatent parfois ce que les propriétaires ont pris en charge, de l'extraction au transport des matériaux. Nous avons pu trouver le livre de compte d'un maçon-charpentier, également agriculteur, qui montre comment il travaillait, comment les savoir-faire s'échangeaient avec les propriétaires.

Sur notre connaissance de ce patrimoine, la typologie possible à partir de nos travaux d'inventaire, je vous renvoie à la bibliographie publiée avec un article du bulletin 2018.

Gouvern (Saint-Antonin-Noble-Val)

La constitution des logements

Depuis la fin du Moyen Âge, deux types de logements ont coexisté: les logements simples, en rez-de-chaussée, une pièce avec une petite porte et une fenêtre, forme de l'habitat des métayers, des brassiers; et les logements à porche surélevé, maison à l'étage, stockage et animaux en rez-de-chaussée.

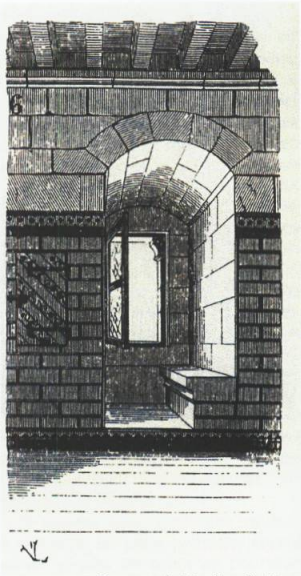
Bès de La Cam (Saint-Antonin-Noble-Val)

Les logements simples à Saint-Antonin (Gouvern), à Lavaurette, à Labastide-de-Penne

Village (Lavaurette)

Ces logements apparaissent souvent aujourd'hui englobés dans des constructions postérieures plus vastes, par exemple avec un étage d'habitation. Le cas de Gouvern, à Saint-Antonin, montre bien une pièce unique, avec pierre d'évier sur le mur opposé à l'entrée, sa pierre d'écoulement, le détail d'une fenêtre.

Dans de nombreux hameaux des causses, les plans cadastraux du début du XIXe siècle permettent de retrouver la succession des bâtiments, même lorsque rien ne peut être décelé de l'extérieur. L'exemple étudié à Lavaurette est celui d'un logement initial construit vers 1500, suivi de la construction plus tardive de deux autres logements.



Dessin de Viollet-le-Duc représentant un coussiège

Le plan cadastral indique la division parcellaire qui permet de localiser une cloison séparant deux pièces de vie: on peut facilement imaginer des aménagements semblables (évier, cheminée, porte). À Labastide-de-Penne, les transformations ultérieures masquent le parti pris initial; il faut se rendre sous le porche pour observer la fenêtre, ainsi qu'une porte et un piédroit qui servait d'appui à l'extension. La

LHerbaut (Lavaurette)

Vue intérieure du rez-de-chaussée (LHerbaut - Lavaurette)

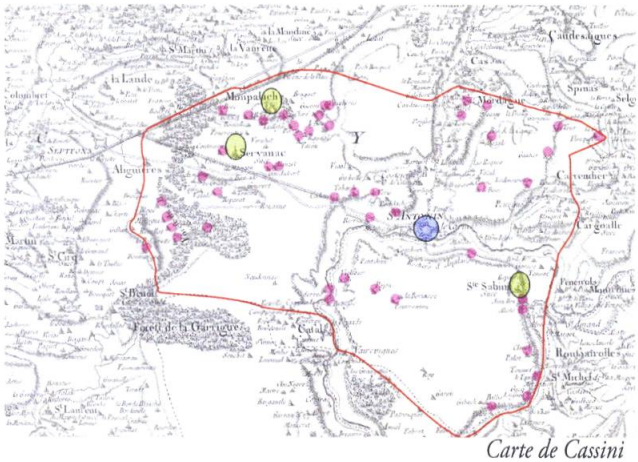
fenêtre à coussièges semblable à celle représentée dans l'encyclopédie illustrée de Viollet-le-Duc n'est absolument pas perceptible depuis l'extérieur.

Saint-Antonin-Noble-Val (Montpalach)

Les logements à porche surélevé.

Jusqu'au XIXe siècle, l'habitat est rarement surdimensionné. Les choses changent ensuite. Dans les logements à porche surélevé aussi, on retrouve la structure agglomérée de logements séparés, reliés par un escalier, avec à chaque niveau les aménagements typiques d'un espace de vie.

Comment se structurent ces logements dans l'espace ? Sur le causse, la vie en hameau est privilégiée. Ce regroupement peut se composer de deux ou trois propriétés, comme atteindre parfois la taille d'un petit village.

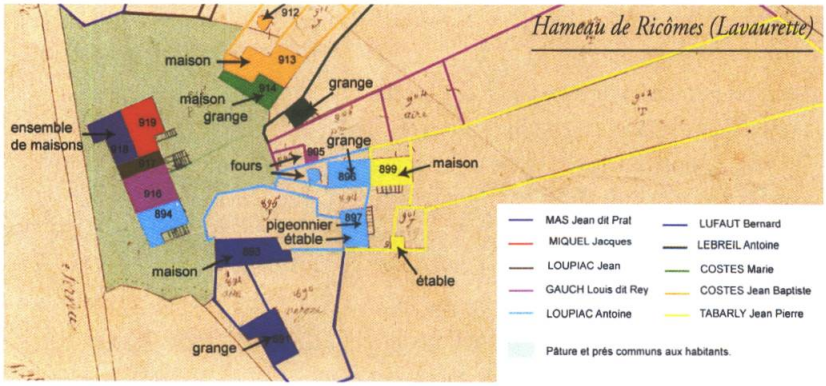


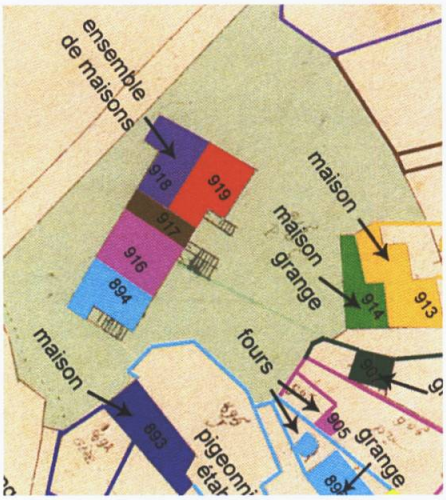
Carte de Cassini

Notre regard sur les hameaux d'aujourd'hui ne permet pas de comprendre les modes de vie, qui ont beaucoup évolué à partir des mutations démographiques et de l'exode du XIXe siècle. La carte Cassini, établie durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, fait apparaître, pour Saint-Antonin, les différents lieux-dits correspondant à des hameaux : 57 à cette époque ; 35 ont pu être identifiés lors de notre inventaire en 2006-2008. Un extrait du plan cadastral de 1811 montre la répartition du bâti du hameau de Montpalach, autour d'un large patus commun.

Le hameau de Ricômes, à Lavaurette, a été étudié à partir du plan cadastral de 1829 et d'une analyse de terrain, en particulier l'évolution de son habitat, alors qu'il y a peu de vestiges. Le hameau est établi au moins au XVIIe siècle (1667, date inscrite sur un pigeonnier).

9 maisons ont été identifiées au départ, réparties avec leurs dépendances autour du





Hameau de Ricômes (Lavaurette) : plan et, ci-dessous, maison

patus communal, toutes avec une porte et un degré (mais les escaliers ont disparu).

La comparaison des plans cadastraux du début du XIXe siècle et de 2015 montre que, des cinq logis regroupés en 1824, seulement deux maisons subsistent aujourd'hui. Les plans cadastraux montrent la séparation des logements. L'analyse architecturale fait découvrir porte et fenêtre de chaque logement initial en rez-de-chaussée, ainsi que les élévations ajoutées au XVIIe siècle, et les adjonctions du début du XXe.

Les changements survenus au XIXe siècle.

C'est d'abord la démographie qui évolue. Bien des propriétés n'ont plus d'héritiers. D›autres propriétaires rachètent, et augmentent alors la taille et le confort de leur logement, ainsi que leurs dépendances agricoles.

Dans les coteaux, la situation est plus extrême. La majorité des constructions anciennes sont détruites, pour faire place aux nouveaux modèles (qui règnent aussi en ville, à Saint-Antonin). Les logis ont une façade ordonnancée : une travée centrale, souvent composée par la porte d'entrée et une porte-fenêtre à l'étage, des décors de ferronnerie et de terre cuite (le catalogue de Virebent, à Toulouse, pour ces éléments décoratifs, est très diffusé). Il y a un réel souci d'embellissement, mais aussi d'aménagement et de confort qui se répandent (logement accessible de plain-pied, escalier, quatre pièces par niveau).

Grimal (Cayrac)

L'usage et la mise en œuvre de matériaux différents créent une spécificité locale : la brique alternée, à Lapenche et à Cayrac, en marne ou en terre cuite, pour être enduite, ou pour mettre en valeur les encadrements. Et en conservant, bien sûr, les aires d'envol des pigeonniers.

Sur l'ensemble du secteur des causses, ces nouvelles constructions ne sont pas majori-

Gautier (Saint-Antonin-Noble-Val)

Rigoudou : Labastide-de-Penne

Sainte-Sabine (Saint-Antonin-Noble-Val)

taires. Le plus souvent, on cherche à composer, en mêlant la nouvelle architecture avec l'existant accumulé.

La maison de Labastide-de-Penne est conçue avec son escalier menant à une galerie délimitée par deux avant-corps, pourvu de pigeonnier dans leur comble. Une façade très soignée, atteste de la prospérité de son propriétaire. Mais un regard attentif révèle quelques écarts : un escalier non exactement centré, indique que plusieurs éléments ont été aménagés dans le temps, augmentant la taille de l'ensemble. La visite du rez-de-chaussée révèle l'existence d'un logement initial datant du XVIe siècle, ayant conservé la pierre d'évier et l'emplacement de la cheminée.

Camp de Roque à Lavaurette

D'autres exemples de ce type de démarche se trouvent par exemple dans le hameau de Sainte-Sabine (Saint-Antonin), où l'on a cherché à la fois l'augmentation de l'espace de vie et les effets décoratifs de l'époque (symétrie, décors en terre cuite). Dans cette photo d'une maison à Camp de Roque à Lavaurette, on pourrait croire que la bâtisse a été entièrement construite toute au XIXe siècle, mais divers signes indiquent une antériorité.

Cette présentation avait pour but de montrer comment après 14 ans de travail d'inventaire, nous découvrons encore des modèles de construction, des modèles d'habitat dans le causse du Quercy.

Pour se documenter davantage, des notices par édifice établies dans le cadre de nos travaux d'inventaire, sont accessibles sur le site http://patrimoines.laregion.fr ; vous pouvez également consulter nos dernières publications : « *Saint-Antonin, Villes et Hameaux* » (2010), l'étude sur « *L'architecture de terre crue du Bas Quercy* » (2016), et nos plaquettes « *Enquêtes de patrimoine* » plus ciblées.

Il reste beaucoup à découvrir, en croisant les sources d'archives et l'analyse architecturale, en recourant à la recherche ethnographique autant qu'à l'étude du bâti. ■

Alexia Aleyrangues

Le document présenté lors de cette conférence est accessible sur notre site web

[INVENTAIRE] [PATRIMOINE RURAL] [ALEYRANGUES ALEXIA]